

TOUJOURS EN CROISSANCE...

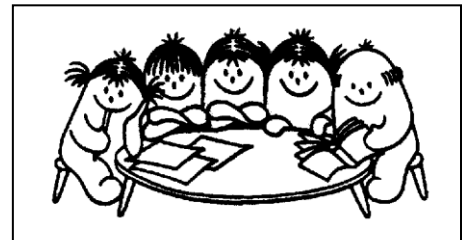
Notre journal de province vous offre, cette fois, un texte très bien fait sur l'importance – la nécessité incontournable de la formation permanente. Notre assemblée de vice-province de décembre dernier avait aussi insisté sur ce point. Maintenant il faut nous donner des structures de vice-province et de communauté pour réaliser cet objectif. Pour nous encourager dans cet effort, relisons ce texte.

Se tenir à la page, comme éducateur et comme religieux...

La transformation continue et accélérée, qui affecte l'homme et la société de notre temps dans tous les domaines, entraîne le vieillissement rapide des connaissances acquises et exige de nouvelles aptitudes et de nouvelles méthodes. Il est demandé à l'éducateur une constante remise à jour par rapport aux contenus des matières qu'il enseigne et aux méthodes pédagogiques qu'il utilise. La vocation d'éducateur exige une capacité prompte et constante de renouvellement et d'adaptation. C'est pourquoi, il ne suffit pas seulement d'atteindre au début un bon niveau de préparation, mais il faut le maintenir et l'élever, en un parcours de formation permanente.

Formation continue personnelle et communautaire

De plus, la formation permanente, par la variété des aspects qu'elle embrasse, exige une constante recherche personnelle et communautaire de ses formes de réalisation, ainsi qu'un parcours de formation partagé et alimenté par l'échange et le débat entre éducateurs consacrés et fidèles laïcs de l'école catholique.



Grandir dans sa foi, grandir en humanité

La seule préoccupation de la mise à jour professionnelle au sens étroit n'est pas suffisante. La synthèse entre foi, culture et vie, que les éducateurs de l'école catholique sont appelés à réaliser, s'opère, en effet, « par l'assimilation, à la lumière du message évangélique, du savoir humain contenu dans les diverses disciplines, et par l'acquisition des vertus qui caractérisent le chrétien ». Cela exige des éducateurs catholiques le mûrissement d'une sensibilité particulière à l'égard de la personne à éduquer pour savoir répondre non seulement à la demande de croissance en connaissance et en compétence, mais aussi au besoin de grandir en humanité. Ceci requiert des éducateurs qu'ils se consacrent « à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité ». (Éduquer ensemble, nos. 23 et 24)

Fr. Claude Beauchesne
Vice-provincial d'Afrique Centrale

Nouvelles du Fr. Étienne, étudiant pour la Maîtrise à Lome.

Bonjour Frère Claude. J'espère que vous avez fait un bon voyage de retour même si nous n'avons pas eu écho de cela par ici... Comme on dit souvent: pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Sinon en ce qui me concerne, tout va bien ! Et la santé se maintient également bonne, heureusement, malgré la chaleur qui s'intensifie de plus belle ces jours-ci. Du côté de l'université, le coup d'envoi a été donné le lundi de la semaine dernière et l'emploi du temps hebdo est bien chargé. Nous avons cours toute la journée, excepté le dimanche, avant et après midi, et parfois on va jusqu'à 18h30. Mais bon, comme c'est encore le début, avec le temps on finira bien par s'y habituer ! Je trouve intéressant le contenu des cours que nous avons eus jusqu'ici et j'ose croire que la suite en sera de même ! Salutations aux confrères en Afrique Centrale.

Fr. Étienne Mbolifuhe

Début de l'année à Dungu

Le début de l'année n'a pas été facile. La plupart des profs hésitaient à recommencer dans les mêmes conditions salariales... Bien que ce problème épineux ne pouvait pas se régler à notre niveau, le nouveau Préfet, Fr. Aniuwe, après consultation avec eux et l'intervention des parents pour soutenir les profs, a réussi à démarrer l'année scolaire, à la grande joie de tout le monde.

L'Institut Wando veut aussi exprimer sa reconnaissance pour l'aide et le support qui sont venus de nos écoles du Japon et de Secours-Mission. Certains professeurs ont quand même quitté l'école pour trouver un meilleur emploi, et il a été bien difficile de les remplacer sur le champ, d'où l'octroi de bourses d'études pour nous assurer un personnel enseignant stable et compétent pour le futur de Wando. Toute cette situation a été bien difficile à gérer par fr. Aniuwe, après 6 ans d'absence de Wando. Mais maintenant tout est bien lancé et nous sommes confiants que l'année sera bonne. L'atmosphère qui règne présentement à l'Institut est très prometteuse.

Petite note de Dungu – par le fr. Lapay

Pendant que les habitants de Dungu commençaient à braver la peur de LRA pour s'engager sur la route qui mène à la frontière ougandaise afin d'y chercher de quoi vivre, les éléments de la FARDC (l'armée nationale congolaise) ont commencé à tuer les voyageurs, après les avoir dépouillés de leurs capitaux. C'est ce qu'on a déploré ce 7 novembre 2009, quand une femme et son fils de près de 2 ans ont été abattus et leur chauffeur grièvement blessé par une balle.

Tandis qu'à l'école, nous venions de clôturer la première période ce 14 novembre 2009 avec la remise des notes aux élèves. Il faut noter que c'est une période qui s'est caractérisée par l'engagement des professeurs dans la préparation des classes. L'esprit de l'école est excellent à ce moment.

Enfin, la communauté de Dungu a eu la joie d'accueillir son dernier membre ce vendredi le 13 novembre 2009, dans la personne du fr. Robert Bluteau, qui est arrivé du Canada, où il était depuis septembre dernier pour ses vacances annuelles. Mais il en a profité pour nous rendre des services inoubliables, car il a résumé l'histoire de la mission du Congo depuis sa fondation jusqu'en ce jour, et cela aussi bien en image-son sur un support compact qu'en document relié. Merci fr. Robert pour cette lumière sur notre passé.

Fr Lapay Emmanuel, ic.

L'Institut St. Rosaire d'Isiro

Le début de l'année scolaire à Isiro aussi a été bien troublé : juste au moment de commencer les inscriptions, le Gouvernement a exigé de nouveaux rapports à envoyer au Gouverneur de la Province Orientale à Kisangani ; seulement une fois ces rapports faits et approuvés l'école pouvait commencer ses inscriptions. Nous avons ainsi perdu presque deux semaines. Mais le F. Pascal a invité les finalistes de 6^e à venir quand même à l'école et prendre leurs cours... en attendant les inscriptions.

Une épreuve a frappé St. Rosaire : lors d'un tournoi sportif entre classes, un élève s'est blessé sur le terrain. Ca ne semblait pas être très grave puisqu'il est retourné jouer. Une fois rendu à la maison il a ressenti des douleurs à l'estomac et on l'a conduit à l'hôpital. Le médecin n'a pas jugé son cas très grave et l'a mis sous observation durant un ou deux jours, mais la douleur empirait. Le médecin a donc décidé de l'opérer pour voir de quoi il s'agissait, et c'est durant l'opération que l'enfant est mort. Grande consternation dans la famille et à l'école.

Un autre incident sérieux survenu à Isiro, qui montre bien encore l'état de tension dans lequel nous vivons : La Société Civile avait décidé « une journée morte » pour la ville, aucune activité, aucun commerce durant une journée, pour protester contre la lenteur de l'exécution des projets de restauration de la route Miam-Miam à Isiro, route bien vitale pour le développement de la ville. Les écoles avaient été exemptées de ce décret et pouvaient fonctionner comme d'habitude. Mais des gens non informés ont pensé que les étudiants se fichaient de cette manifestation publique et sont venus lancer des pierres sur l'école, et casser les vitres. Nos étudiants de St. Rosaire n'ont pas accepté cela et sont sortis des classes pour chasser ces personnes... Les dégâts n'ont pas été très sérieux, mais ça aurait pu dégénérer en quelque chose de grave. La police est intervenue pour disperser l'émeute avec des gaz lacrymogènes.

La communauté de Bunia

Du côté de Bunia, l'année académique est bien lancée, et nos étudiants, fr. Roger et fr. Lodja ont repris les cours. Fr. Lodja en est à sa troisième année, ce qui implique des stages d'enseignement pratique dans une école. Il a choisi d'aller enseigner au « Grand Collège », là même où les Frères ont enseigné il y a quelques années. Quant au fr. Roger, il se donne à plein dans l'étude de l'anglais. Outre ses classes, il s'est joint à un English Conversation Club, en dehors des heures de cours, pour mettre en pratique ce qu'il apprend.

Côté sécurité, Bunia a aussi eu des troubles récemment. Les gens ont fait une marche de protestation contre le climat d'insécurité qui règne dans la ville. On n'ose plus sortir le soir après six heures. Un prêtre a été attaqué dans son presbytère, pillé puis tué, il y a quelques semaines. Nous espérons que les autorités civiles vont s'organiser mieux pour assurer la sécurité des gens. Il faut aussi mentionner la communauté s'est finalement dotée d'un véhicule, que l'ASF pourra à l'occasion utiliser pour ses passagers.

Décembre a aussi marqué le début de la construction de huit nouvelles chambres et une chapelle pour la communauté, pour accueillir les frères étudiants dans le futur, et pour mieux accommoder les confrères de passage. C'est une construction à deux étages : à l'étage supérieur il y a 5 chambres, et à l'étage inférieure, 3 chambres et une grande chapelle.

Journée mennaisienne à l'Institut St. Rosaire d'Isiro.

A Isiro, il faudrait dire « semaine mennaisienne ». En effet, au tout début de la semaine, les profs ont pris une demi-journée pour un temps de formation, donnée par le fr. Vice-provincial, sur le thème : **L'école mennaisienne : une communauté éducative.** Ce thème a donné lieu à des échanges très intéressants et enrichissants. Plusieurs professeurs se disent intéressés à joindre le « groupe de réflexion et de prière », deux ou trois fois l'année, ce qui pourrait devenir l'embryon de la *mission partagée* à Isiro, nous l'espérons.

Mercredi le 25 novembre, les élèves assistaient à la présentation d'un diaporama sur la vie de JM de la Mennais, suivie d'une célébration culturelle : déclamations en français et en anglais, danses modernes, et une première à St. Rosaire, une pièce de théâtre d'un auteur congolais, s'adressant au problème du conflit de génération entre enfants et parents. Les jeunes acteurs / actrices ont vraiment captivé leur audience. Le fr. Jean Tingbagbe fait partie du groupe de professeurs en charge de ce théâtre. Il était bien fier de leur performance, à juste titre.



Fr. Pascal s'adressant aux étudiants

Tout l'après-midi se passait sur le terrain de foot pour la finale du tournoi inter-classes. La 6^e littéraire a battu de justesse la 5^e scientifique. Le sport, c'est un peu le domaine du jeune frère nouvellement arrivé d'Abidjan, le fr. Jean-Marie Ngbakpio.

Le 26 novembre même, la journée commençait par une messe solennelle à l'église paroissiale. M. le curé en a profité pour souligner la valeur de la tradition mennaisienne en éducation, et le rôle très apprécié et le rayonnement des Frères à Isiro. A la fin de la Messe, le fr. VP a lu la lettre que le Supérieur Général nous a fait parvenir au sujet de la Cause de Béatification. Une grande lueur d'espoir dans le succès du beau travail du fr. Delfin pour le Père Fondateur.

La messe fut suivie du concours sur JM de la Mennais. Le fr. Préfet, fr. Pascal Mbolingaba, avait distribué deux semaines au préalable, une petite biographie du Père aux étudiants du 2^e cycle, les invitant à en assimiler les données. Le concours mennaisien portait sur le contenu de cette plaquette. Le Fr. Préfet s'est aussi adressé au corps professoral et aux étudiants, en présence des officiels de l'éducation à Isiro, sur le thème de la mission mennaisienne aujourd'hui en RDC.

L'avant-midi se terminait avec d'autres récitations – dont l'une portait sur JM de la Mennais – et des danses traditionnelles, toujours bien appréciées. Les professeurs sont demeurés sur place pour prendre ensemble leur repas fraternel, dans une ambiance de grande cordialité, avec chants et danses traditionnelles.

Journée mennaisienne à l'Institut Wando de Dungu.

A Dungu aussi, comme à Isiro, la célébration mennaisienne commençait avant le 26 novembre. Dès le 21, les professeurs ont été invités à une conférence et un diaporama sur la vie du Fondateur, donnés par le fr. Dieudonné Kumbonyeki. Ce moment ensemble a donné l'occasion d'échanger entre eux et avec les frères, et exprimer leur désir de poursuivre leur formation au charisme mennaisien. Excellente journée.

La journée même du 26 novembre commençait par la prise de photo des classes, suivie de la Messe dans le grand hall de l'école. Le fr. Préfet s'est adressé aux élèves pour leur expliquer le sens de cette journée bien spéciale : ce n'est pas simplement une fête culturelle, mais un temps de réflexion ensemble sur l'esprit que JM de la Mennais voulait donner à ses frères et à ses écoles : un esprit de foi, de charité, d'abnégation et d'humilité. Et le fr. Aniuwe Dengbanda de montrer comment cet esprit peut et doit encore se vivre aujourd'hui dans notre contexte actuel de vie.

Après le concert, le fr. Dieudonné Kumbonyeki présentait la vie du Fondateur sur diaporama à tous les étudiants. Par le comportement des élèves, il semble que l'assemblée ait très bien apprécié cette présentation.

Le reste de l'avant-midi se passait en une grande fête culturelle, ce qui inclut des récitations de textes et de poèmes, en français et en anglais, des danses modernes, et même un concert religieux, contribution entre autres du fr. Lapay Emmanuel.

Puis un repas fraternel réunissait les professeurs ensemble, et les élèves dans leurs classes respectives. Chacun avait contribué sa petite part (comme la veuve au Temple de Jérusalem) pour ce repas.

Tout l'après-midi se passait sur le terrain de sport, d'abord pour un match de volley entre élèves et professeurs, avec la victoire de ces derniers, puis un grand match de foot où la 6^{ième} scientifique a battu la 4^{ième} pédagogique.



Le concert religieux lors de la fête mennaisienne

Le fr. Aniuwe, Préfet, était très content de cette journée, et comme signe de ce succès, la présence et la collaboration soutenue de tous les professeurs, du début à la fin de la célébration. L'esprit de l'Institut Wando est de nouveau rayonnant, malgré les années difficiles que les gens ont vécu ces derniers temps. Il me faisait remarquer que le renom de cette journée a déjà provoqué des demandes de la part du voisinage qui désirent eux aussi participer à la fête l'an prochain !

Fin d'année à Kirambo

Le fr. André se fait un devoir de nous informer régulièrement sur le vécu de Kirambo. Je fais ici juste un petit écho des nouvelles qu'il nous a envoyées. L'année scolaire – la première année avec les ff. Emmanuel et Jean-Népomuscène en charge – s'est très bien terminée, et cela est bien dû à leur dévouement et à la collaboration des confrères. Ils ont vraiment fait équipe pour affronter tous les défis de cette année, dont le moindre n'était pas le changement subi du français à l'anglais !

Le temps de vacance ne sera guère un temps de repos, puisque le Gouvernement a prévu toutes sortes de rencontres et de sessions pour les professeurs et administrateurs. En plus, durant les 3 premières semaines de congé, l'école sera pleinement en fonctionnement pour accueillir la session de « formation civique » obligatoire pour les élèves finissant leur secondaire cette année dans tout le secteur. Cette activité exige la présence active de nos deux confrères administrateurs.

Espérons que rien ne viendra empêcher la tenue de la retraite annuelle en fin décembre, à Remera. Nous leur souhaitons tout de même du repos et beaucoup de fraternité.

A noter :

Le 26 novembre tombe durant la période des vacances scolaires au Rwanda, ce qui explique que la célébration de la journée mennaisienne ne puisse pas se faire à la même date, mais à une autre, celle de la naissance du Fondateur, le 8 septembre.

Du côté de Nyundo

Le départ des 4 postulants pour le noviciat de Dapaong, Togo, en septembre dernier, laissait les locaux du postulat vides. Mais les frères en ont profité pour entreprendre la construction d'un mur d'enceinte tout autour de la propriété. Le jeune confrère nouvellement arrivé d'Abidjan, le fr. Emmanuel Rwandamuriye, a eu la bonne idée d'enlever les pierres sur le terrain de foot pour en faire un terrain plus grand, et d'utiliser ces mêmes pierres pour la construction du mur. Le travail avance rapidement depuis deux mois. Même le fr. Uzele est sur le chantier tous les matins, et heureux de donner un bon coup de main. Dépierrier un champ, ce n'est pas chose aisée !!! Félicitations à nos confrères de Nyundo.

Au début décembre, Nyundo accueillera quatre aspirants (trois viennent de la ville voisine de Goma, en RDC), pour deux semaines, pour leur faciliter l'adaptation à la vie du postulat, qui commencera officiellement au début de janvier.

Communauté de Gisenyi

Avec l'absence du Fr. Paul-Émile Lebel, supérieur, en congé au Canada, la communauté de Gisenyi est réduite à un seul membre, le fr. Gabriel Lauzon. Son travail pour VISION JEUNESSE NOUVELLE ne manque pas. Et il assume la présence du formateur tous les jours avec les six aspirants en résidence. Le fr. Emmanuel Rwandamuriye vient lui prêter main forte une fois la semaine, le jeudi avant-midi, pour un temps de recollection et de formation spirituelle. Nous sommes confiants que plusieurs de ces aspirants entreront au postulat au début janvier 2010.

Visite en Afrique de l'Ouest

Noviciat de Dapaong

Le fr. Vice-provincial a eu la grande joie d'aller rencontrer ses confrères d'Afrique Centrale présentement en formation en AO. D'abord voyage sur Lomé, où il a été chaudement accueilli par le fr. Étienne et le supérieur de la communauté, le fr. Pierre Créteau. Après les longues formalités pour l'obtention d'un visa pour la Côte d'Ivoire, le VP et le fr. Étienne prenaient le bus pour se rendre à Dapaong. Mais le fr. Maître a eu la gentillesse de venir les prendre à Mango, et rendre leur voyage ainsi plus agréable.



Les novices de Dapaong avec leurs formateurs

Les quatre novices congolais et leurs 3 confrères togolais les attendaient avec grande joie. Le séjour n'a pas pu être très long mais suffisant pour permettre au VP de rencontrer longuement chaque novice d'AC et constater leur joie d'être au noviciat, une joie qu'on ne trouve qu'au

noviciat ! Le Seigneur fait son œuvre en chacun d'eux, d'une façon propre à chacun. Le fr. Jean Herbinière, Maître des novices, a aussi exprimé son contentement du groupe de novices, leur sérieux et leur générosité.

Un rappel : nos quatre novices congolais sont les ff. Justin Byaruhanga, Augustin Foyo, Pascal Ngbapay et Ghislain Kanyali.

Scolasticat d'Abidjan

Après une semaine au Togo, le VP se rendait à Abidjan, où deux confrères, dont le fr. Jean-Marie Amisia, l'accueillaient à l'aéroport. Le premier stage de sa visite a été au scolasticat JM de la Mennais, avec les scolastiques de 1^{ière} et 2^{ième} années. Nous avons présentement 4 scolastiques d'AC en 2^{ième} année, les ff. Fidèle Betungwe et Rémi Tiale, de RDC, et ff. Célestin Hatangimana et Louis-Philippe Nigure du Rwanda. En 1^{ière} année, nous avons 5 scolastiques, les ff. Jean-Bosco Nguna et Gilles Mbolihinie de RDC, et les ff. Fabien Nsabimana, Jean-Paul Ingabire et Alexis Haginemana du Rwanda.

Comme chaque année, les scolastiques de 1^{ière} année trouvent le début de leurs études universitaires difficiles. C'est d'un niveau bien supérieur à ce qu'ils ont connu jusqu'ici, mais ils semblent aimer ce défi et s'engagent à plein dans leurs études. Nos scolastiques de 1^{ière} année sont les ff. Jean-Paul Ingabire, Fabien Nsabimana et Alexis Haginemana, du Rwanda, et ff. Gilles Mbolihinie et Jean-Bosco Nguna de RDC. Ceux de 2^{ième} année sont déjà des vétérans, et ils ont pris le rythme bien particulier au scolasticat : vie spirituelle, études et apostolat. Ce sont les ff. Rémi Tiale et Fidèle Betungwe de RDC, et ff. Célestin Hatangimana et Louis-Philippe Nigure du Rwanda. Ce temps d'apostolat se retrouve toutes les fins de semaine, ce qui donne aux scolastiques un petit moment de détente hors de leurs études : cours de catéchèse aux enfants, animation de jeunes, etc. A la fin de la visite du VP, le fr. Directeur, le fr. Hervé Zamor, a dû être hospitalisé pour une attaque de malaria. Il nous est revenu quelques jours plus tard.

Le VP se rendait ensuite à l'autre scolasticat, la communauté Gabriel Deshayes, pour les scolastiques de 3^{ième} année. Là nous avons aussi plusieurs confrères : outre les deux formateurs, FF. Fidèle Nguwa, supérieur, et Jean-Marie Amisia, assistant et étudiant à l'université de Cocody, nous avons 3 scolastiques, les ff. Melchior Thembo et Henri Mavatopi, de RDC, et Alphonse Ahorukomeye, du Rwanda. Ils en sont à leur dernière année, avec toutes les exigences que cela comporte. L'esprit de la communauté est excellent, on y voit régner la joie et la fraternité.

Dans son message aux scolastiques des deux maisons, le fr. Vice-provincial a surtout souligné l'attente des confrères de RDC et du Rwanda à leur égard, telle qu'exprimée par les conseillers lors de notre dernier conseil. Ce qu'on attend d'eux ne se définit pas en termes de diplômes mais en termes de *personne* : quel genre de personnes va nous revenir du scolasticat ? La formation initiale qu'ils vivent présentement est une période de formation *identitaire*, où ils apprennent à vivre ce qu'ils sont : des disciples de Jésus (par les vœux), des apôtres (par leurs études préparatoires à l'enseignement futur), et des frères (par leur apprentissage au vécu communautaire). Les études plus spécialisées viendront plus tard, selon les besoins de la vice-province. La formation du scolasticat doit être intériorisée et personnalisée, selon les talents et le caractère de chacun.

A la suite de sa visite, le fr. Vice-provincial ne peut qu'exprimer sa joie et sa fierté de voir tous ces jeunes religieux d'AC, bien engagés dans leur formation, bien encadrés par leurs formateurs. Tout l'avenir de la vice-province est là !!!

Conclusion

Au moment où j'écris les dernières lignes de ce journal de vice-province, je peux entendre les enfants chanter tout près de moi. Et la raison n'est autre que la célébration de la fête de notre grande sainte locale, le 1^{er} décembre : Bse. Anuarite, martyrisée à Isiro. C'est une occasion pour les enfants de passer de maisons en maisons et inviter les gens à chanter avec eux les cantiques à la louange de Bse Anuarite. **BONNE FÊTE À NOUS TOUS EN RDC.**

Fr. Claude Beauchesne, ic
Vice-provincial d'Afrique Centrale

ERRATA...

Dans l'article sur notre Institut WANDO, dans le numéro précédent, no. 8, se sont glissés quelques erreurs ou imprécisions. Nous vous prions de les noter.

Fondation

L'Institut Wando est une vieille institution, fondée il y a 60 ans (1949) par les **Pères Dominicains**. Les Frères en ont pris la charge en 1970, soit **la deuxième année** après leur arrivée au Congo.

WANDO est simplement le nom de **la collectivité** où est située Dungu.

Corps enseignant

L'Institut WANDO compte **1 administrateur (le Préfet) et 5 administratifs.**

Nombre d'élèves pensionnaires :

... 12 **juvénistes** Franciscaines (au lieu de 12 postulantes)

Nous nous en excusons.